

interprètes principaux, Mary Garden, Anseau, Vanni-Marcoux.

— Publication par divers journaux et, notamment, par le *Musical Courier* d'un interview d'Eugène Goossens sur *The Technic of Conducting*.

— Récital de la princesse Jacques de Broglie au Carnegie Hall. Accueil très chaleureux.

— L'American Opera Company, qui chante en anglais les ouvrages qu'elle représente, a donné son premier spectacle à New-York au Gallo Theater. Le *Faust* de Gounod était au programme : un *Faust* où des passages tirés de Goethe sont ajoutés au texte ordinaire. La musique de Gounod est intégralement exécutée. Deux ténors pour le rôle de Faust : un ténor-philosophe, un ténor-cavalier.

Autres ouvrages : *Madame Butterfly*, *le Mariage de Figaro*.

— Aux concerts du St Louis Symphony Orchestra, œuvres de Franck, Paul Dukas, Massenet (le Rêve, de *Manon*, chanté par Tito Schipa).

— Aux Jerryflappers de Geraldine Farrar ont succédé les Jeritzflappers qui, chaque fois que Maria Jeritza chante au Metropolitan, la couvrent d'applaudissements et de fleurs (*Musical Courier*).
Maurice LÉNA.

LA MUSIQUE FRANÇAISE

Nous continuons à reproduire l'enquête si curieuse que notre confrère *Comœdia* poursuit sur ce sujet : « Où en est la musique française ». Notre confrère Pierre Maudru s'est adressé cette fois à M. Vincent d'Indy et voici le début pittoresque de cet entretien :

« — Que pensez-vous d'Arnold Schoenberg ?

» — C'est un fou.

» Je lève vers M. Vincent d'Indy des yeux exorbités. Le directeur de la *Schola Cantorum* émet ce jugement sans émotion, avec une aimable et tranquille indulgence, comme la constatation d'une évidente vérité.

» — Pourtant, si nous énumérons tous les artistes qui se réclament de lui, tous ceux qui forment son école.

» — Quels artistes ? Quelle école ? Schoenberg n'enseigne rien, sinon qu'il faut écrire tout ce qui passe par la cervelle. Ce n'est pas un enseignement : c'est une opinion, tout au plus ! Son œuvre, intéressante au début, n'est plus qu'un amas de notes sans signification. « *Des notes ! des notes ! des notes !* », dirait Hamlet s'il revenait sur terre, mais de l'art, cela ? Jamais ! L'art exige une pensée, une construction, un rythme, une forme, un équilibre...

» Malgré cela, je comprends son succès. Une théorie qui recommande d'écrire n'importe quoi devait plaire aux nouvelles générations de musiciens.

» Ce qui caractérise les jeunes, c'est l'ignorance. Ils ne savent pas leur métier ; ils ne se donnent pas la peine de l'apprendre. Trop pressés de paraître et de produire, trop avides de réclame et d'argent, ils prétendent apprendre en six mois ce qui, normalement, exige douze années d'études. Ils ne veulent pas attendre le terme ; ils ne laissent pas l'incubation produire ses fruits ; aussi ne présentent-ils que des œuvres avortées ou des produits de forçerie. Pour gagner de l'argent, pour attirer l'attention sur eux, ils font du bruit, non de la musique. Or, une musique dans laquelle il n'y a pas de musique du tout, c'est bien ennuyeux !

» Leurs idées sont vulgaires. Ils le sentent, car ils sont intelligents. Afin, sans doute, de nous faire croire que leur pensée est un trésor précieux, ils l'entourent de fils de fer barbelés et de tessons de bouteille.

» Si nous jetons sur le mouvement musical un coup d'œil d'ensemble, nous découvrons que nous sommes dans une

période de stagnation, ainsi qu'il s'en produit dans tous les arts, après une poussée plus vigoureuse.

» La période qui commence en 1872 et s'achève avec Claude Debussy aura vu la musique symphonique française — à peu près nulle jusqu'alors — se développer magnifiquement. La fin du XIX^e siècle marque le plus haut point de son élévation.

» Aujourd'hui, nous retombons dans le marécage, nous patageons. Quand viendra la prochaine période d'ordre et de beauté?... Elle viendra : je ne doute pas du génie français ; en tous cas, nous ne l'avons pas encore atteinte. Un jour, apparaîtra l'homme exceptionnel qui verra clair dans tout ce trouble et fera de ce monstre informe un chef-d'œuvre bien à lui. Alors il guidera vers les purs sommets le troupeau qui s'affole ; il lui découvrira le sentier secret que tous cherchent en tâtonnant, en donnant des coups de tête en tous sens. Qui sera le mage et le berger ? Je ne le vois pas apparaître. Un instant, nous l'avons espéré ; notre désir trop fort avait pris un mirage pour une réalité. L'homme n'est pas encore né, ou alors il doit être bien jeune.

M. Vincent d'Indy estime que ce trouble est général.

« L'Italie ? Il y a déjà longtemps qu'elle fait de la mauvaise musique. A cet égard, elle n'a fait que précéder le mouvement contemporain. »

« L'Allemagne ? J'ai entendu à New York, répond M. Vincent d'Indy, une partition qu'un jeune compositeur allemand très apprécié là-bas — M. Korngold — avait écrite d'après le roman de M. Georges Rodenbach — *Bruges la Morte* — c'est du Puccini avec des fausses notes.

» — Par contre, l'effort des États-Unis...

» — Il n'a produit encore que des compositions sans valeur. Un homme comme Varese, dont on parle beaucoup, n'a jamais trouvé une idée musicale de sa vie. Il ne fait guère honneur à l'enseignement de la *Schola*, dont il fut l'élève. En ce temps-là, je le rencontrai un matin et lui demandai s'il travaillait.

» Certes — me répondit-il — j'écris actuellement un chœur à trente-deux parties réelles.

» Je le regardai avec un peu d'inquiétude, car j'avoue, pour ma part, avoir déjà bien du mal à composer un chœur à huit parties.

» Tout cela n'est qu'ignorance et prétention. Néanmoins, c'est encore parmi les Français que nous trouvons le plus d'élèves attentifs et travailleurs. Souhaitons que la lumière vienne de chez nous. Ce ne sera d'ailleurs pas la première fois...

M. Vincent d'Indy n'admet pas que les difficultés matérielles soient un obstacle à la création des ouvrages symphoniques et lyriques : un véritable artiste ne se préoccupe jamais des questions matérielles... l'enthousiasme est le grand principe créateur.

« Le théâtre lyrique subit, comme le concert, les conséquences de l'improvisation artistique. Si les musiciens de l'orchestre restent encore dignes de leur réputation passée, les chanteurs, pas plus que les compositeurs, ne possèdent la technique de leur art. Eux aussi veulent arriver vite. Ils arrivent vite, oui !... à se casser la voix.

» Au Conservatoire, des premiers prix sont accordés à des jeunes gens qui ne sont pas suffisamment préparés à supporter le labeur qu'on réclamera d'eux le lendemain. Les jurés prennent là de graves responsabilités.

M. Vincent d'Indy ne croit pas au règne de la machine en musique.

« En effet, dit-il, ce que nous cherchons avant tout dans l'art, c'est une émotion et nous ne sommes émus que si nous sommes en communication directe avec l'interprète.

» Je ne crois pas à la machination de la musique. Je crois à la phrase écrite par Beethoven sur le manuscrit de la *Messe en ré* :

« *Que cette œuvre sortie de mon cœur aille maintenant toucher le cœur des autres* »

» Que les jeunes générations méditent ces paroles, puis qu'elles les appliquent — si elles le peuvent. »

Comœdia annonce que M. Arthur Honegger répondra dans ses colonnes aux déclarations sévères de M. Vincent d'Indy.

AU CONSERVATOIRE

Par décret, paru au *Journal officiel* du 12 février, l'indemnité accordée aux fonctionnaires du Conservatoire national de musique et de déclamation qui sont pourvus du doctorat ès sciences ou ès lettres est portée à 2.000 francs par an à dater du 1^{er} août 1926.

Le *Journal officiel* annonce aussi la vacance d'une classe de violon au Conservatoire. Les candidats devront se faire délivrer une feuille d'inscription par la direction des Beaux-Arts, bureau des théâtres, 3, rue de Valois, Paris. Cette feuille devra être complétée par les intéressés et remise au bureau des théâtres dans un délai de vingt jours à partir du 21 février 1928.

L'exercice des élèves des classes d'ensemble (soli, chœurs et orchestre) qui aura lieu le 1^{er} mars sous la direction de M. Henri Rabaud, comportera l'exécution de *Manfred* de Schumann et de *Magnificat* de Bach.

ÉCHOS ET NOUVELLES

— L'Opéra a repris samedi dernier le *Crépuscule des Dieux*. M^{lle} Bunlett faisait ses débuts sur cette scène dans le rôle de Brunhilde; elle a obtenu un fort beau succès tant pour la beauté de sa voix que pour l'intelligence de son jeu.

M. Philippe Gaubert conduisait avec son autorité et sa maîtrise habituelles.

— Dans notre numéro du vendredi 10 février, nous avons fait allusion à un jugement de la Cour d'appel d'Aix relatif aux droits d'auteur en matière de radiophonie. Ce n'est pas la Société des Auteurs et Compositeurs de musique qui avait engagé le procès, mais la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

— Le groupe d'études techniques et scientifiques de la voix et du chant a donné sa première séance mensuelle en janvier au siège de « Lyrica », 71, rue de l'Assomption; M. Thomas-Salignac y fit une conférence très documentée sur la décadence vocale, suivie d'un exposé du Dr Wicart.

De nombreuses personnalités du monde lyrique assistaient à cette réunion.

La deuxième séance aura lieu le 29 février à 8 h, 45 m., toujours au siège de « Lyrica ».

Sujet traité : *La Respiration dans le chant*; orateurs inscrits : Docteurs Cayla, Wicart, Labarraque, Baratoux, Professeur Husson.

— Les « Amis des Cathédrales » donneront le jeudi 1^{er} mars, à la salle Gaveau, un concert dont le produit sera destiné à la restitution des vitraux de la basilique de Saint-Quentin, détruits pendant la guerre. Au programme : *Beati omnes* de M. de La Lande, *Judas Macchabée* de Hændel, et pièces d'orgue exécutées par Marcel Dupré. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. H. Letocart.

— Les matinées populaires que donne actuellement la Société des Concerts du Conservatoire, à la salle Pleyel, chaque samedi, prendront fin avec le prochain concert qui aura lieu le 26 février.

— Au cours du mois de janvier dernier, le produit de la taxe sur les spectacles s'est élevé à 4.124.000 francs, en augmentation de 651.000 francs sur le mois de janvier 1927.

— Un concours est ouvert pour l'emploi de chef d'orchestre à la station de Radio P. T. T. Nord, à Lille. Ce

concours est réservé aux musiciens français, pianistes, violonistes, altistes et violoncellistes. Les candidats doivent adresser leurs demandes à M. Dufour, directeur artistique, porte de Paris, à Lille, en y joignant leurs titres, qualités, et la désignation de l'instrument dont ils jouent. La clôture des candidatures est fixée au 1^{er} mars 1928.

— La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, à la veille de sa deuxième transformation, quitte la rue Henner. Elle vient d'acheter un hôtel rue Ballu, où ses services seront prochainement transférés.

— Mardi 28 février, à 14 h. 30 m., à la maison Erard, aura lieu le quatrième cours de virtuosité et d'interprétation de M^{me} Marguerite Long. Œuvres de Beethoven, Schumann et Chopin.

— La Fédération des Sociétés musicales de l'ouest tiendra son XVI^e congrès à Thouars (Deux-Sèvres) le 28 mai 1928. A cette occasion un Festival Concours de musique sera organisé, auquel pourront prendre part toutes les Sociétés de musique en se faisant inscrire avant le 1^{er} avril.

— Un concours aura lieu le 5 mars, à l'École nationale de musique de Clermont-Ferrand, pour un emploi de professeur de piano, cours moyen. Le programme de ce concours comprend : 1^o l'exécution de deux morceaux imposés (*Berceuse* de Chopin et *Rigaudon*, extrait du *Tombeau de Couperin*, de Ravel); 2^o un morceau au choix du candidat; 3^o lecture à vue et transposition d'une pièce manuscrite; 4^o analyse d'un fragment de sonate classique; 5^o leçon donnée à un élève. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 2 mars 1928.

— Nous apprenons avec regret la mort, après une longue maladie, de M. Vernaede, professeur de solfège de la classe des chanteurs au Conservatoire.

BIBLIOGRAPHIE

Bizet und « Carmen », par le Dr Edgar ISEL (J. Engelhorn, Nachf., Stuttgart, 1928).

Dans la collection d'élégants petits volumes qu'elle a créée, *Musikalische Volksbücher*, la maison Engelhorn publie une étude du Dr Edgar Isel sur Bizet et *Carmen*. C'est à la fois une brève biographie, dans laquelle intervient à chaque instant Bizet lui-même, d'après sa correspondance, et une étude très complète, très poussée, de son chef-d'œuvre, que bien des Allemands considèrent, après et d'après Nietzsche, comme le chef-d'œuvre, le seul chef-d'œuvre de la musique française.

Vivant en Espagne depuis de longues années, M. Isel, qui est à la fois musicien et musicologue, apporte quelques rectifications utiles et quelques observations neuves sur l'hispanisme de Bizet. Mais, à propos du thème du prélude du 4^e acte, quand il parle du vieux Garcia (p. 123), dont Bizet dut connaître un « polo », ignore-t-il que cet ancêtre fut aussi bien le père de Manuel le centenaire que de la Malibran et de Pauline Viardot? De même (p. 249), il ne paraît pas connaître la véritable identité de H. Moreno.

Avec une louable impartialité, appréciant le livret français dont il exagère peut-être les mérites, l'auteur est impitoyable pour les trahisons des traducteurs allemands, leurs contre-sens, leurs non-sens. Naturellement, il est encore plus sévère pour les tripatouillages musicaux, tels qu'on en pratique non seulement en Allemagne, mais en Russie. Il ne paraît pas en voir la cause dans le fait que *Carmen*, opéra de demi-caractère, et resté comme tel dans le répertoire moyen, tempéré, est, à l'étranger, considérée comme un drame lyrique ou grand opéra. Et pourtant, il insiste en faveur de la reprise de la version originale, avec dialogue parlé. M. Isel, qui admire *Carmen*, en lettré et en musicien, autant dans Mérimée que dans Bizet et ses librettistes, nous paraît tout désigné pour établir une nouvelle et fidèle version allemande du chef-d'œuvre français. Son petit volume contribuera, en attendant, à éclairer ses compatriotes sur bien des points qu'ils pouvaient ignorer. D'une lecture facile d'ailleurs, ce petit volume de 260 pages, orné de portraits et d'exemples musicaux, est écrit comme d'enthousiasme; ce qui ne l'empêche pas d'être rempli de faits et de science.

J.-G. PROD'HOMME.

JACQUES HEUGEL, directeur-gérant.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS — (Encre Lorilleux).